# AFRICANA

## FIGURES DE FEMMES ET FORMES DE POUVOIR

8-10 octobre 2020
En ligne

Colloque international et interdisciplinaire

Organisé par le Pôle pour les études africaines de la Faculté des lettres (PEALL)

Programme

UNIL | Université de Lausanne

PÔLE POUR LES ÉTUDES AFRICAINES
DE LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

# Mercredi 7 Octobre

Salle du Sénat, Palais de Rumine

**19h** **POUR FAIRE RÉSONNER DES VOIX DE FEMMES…**
Rencontre avec Bessora, Calixte Beyala et Véronique Tadjo.

Trois auteures majeures d'Afrique francophone subsaharienne vont questionner les discours portant sur la représentation des voix et des personnages féminins dans leurs œuvres et dans la société actuelle. Au cœur de fresques littéraires ou de l'actualité brûlante, leurs prises de position vont marquer la soirée d'ouverture du colloque international « Africana. Figures de femmes et formes de pouvoir » (UNIL, 4-7 mai 2019).

**Avec le soutien du Département fédéral des Affaires étrangères – Service de la Francophonie (DFAE) et de la Représentation permanente de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) auprès des Nations-Unies à Genève.**

Modération par les Professeures Christine Le Quellec Cottier (section de français, UNIL) et Valérie Cossy (section d'anglais, UNIL).

50 ANS Francophonie

ORGANISATION INTERNATIONALE DE la francophonie©

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

**Département fédéral des affaires étrangères DFAE**

ssas ssea sgas
Swiss Society for African Studies
Société suisse d'études africaines
Schweizerische Gesellschaft für Afrikastudien

Soutenu par l'Académie suisse des sciences humaines et sociales
www.assh.ch

# Jeudi 8 octobre

**15h** **POUVOIR DE PARTICIPER**
**Écrire et récrire l'histoire (traces de mémoire)**

Si le pouvoir est un rapport de forces, celles-ci ne sont pas toujours contraires : dans les récits, les femmes d'Afrique participent à la vie de leur communauté en faisant entendre leur voix, en témoignant de conditions de vie ou de survie, en œuvrant pour des transformations sociétales. Le pouvoir de participer rend compte d'un sentiment d'appartenance qui articule des histoires personnelles à l'histoire collective ou nationale. Ces deux catégories de l'intime et du public trop longtemps dissociées sont, dans les fictions et les témoignages, très imbriqués : plutôt que deux sphères figées, les voix féminines font de cet espace un champ ouvert à l'engagement.

*En lien avec les conférences de Catherine Mazauric, Eric Touya de Marenne, Pierre Boizette, Anaïs Stampfli, Yvette Abouga, …*

**19h** **POUVOIR DE RÉSISTER**
**Transmission et transmutation (configurations médiatiques, picturales & cinématographiques)**

Comment résister, comme oser se dresser contre des forces de domination cautionnées par la parentèle, la société, la loi ? La résistance des protagonistes est souvent une mise en péril assumée, qu'elle se manifeste par l'action, la réaction ou même l'indifférence : ne pas « jouer le jeu » est aussi une façon de protester, de s'insurger pour affirmer une liberté et une autonomie. Résister à l'autorité patriarcale, aux stéréotypes sexistes ou coloniaux, réfuter un destin tout tracé, refuser la mainmise d'une religion ou voir en elle le soutien d'une génération perdue sont autant de façons de faire front. De leur double subalternité de genre et de race, les femmes des fictions d'Afrique francophone tirent l'énergie de ne pas baisser les bras.

*En lien avec les conférences de Mathieu Simard, Fatoumata Seck, Moussa Fall, Kalidou Sy, Kodjo Adabra, Daddy Dibanga, Koudy Cane, Lucienne Peiry, Emeline Baudet, Caroline Vuillemin et Emma Heywood, …*

# Vendredi 9 octobre

**14h** **POUVOIR DE DENONCER**
**Utopie et biopouvoir (projections et transgressions)**

Les fictions mettent à nu des expériences de femmes qui pendant longtemps sont restées taboues, parce que touchant à la représentation du corps, à l'acte sexuel, au plaisir ou à la violence subie. Les auteures usent de l'écriture comme arme pour dévoiler et dénoncer, rendre compte d'inégalités et de contraintes qui, dans leurs intrigues, pièces de théâtre et poèmes ne sont jamais banales. Ce processus de rupture ne se cantonne pas à une soi-disant sphère privée mais dévoile le jeu truqué des guerres, les hypocrisies face à la maladie physique ou mentale, du refus pathétique de l'homosexualité, des dislocations familiales à cause de la migration, de la prostitution pour quitter le continent… Cette dénonciation est puissante et se découvre autant dans des volumes publiés en Europe qu'en Afrique.

*En lien avec les conférences de Xavier Garnier, Hanane Raoui, Anthony Mangeon, Cédric Courtois, Elara Bertho, Isabelle Chariatte, Anne Obono-Essomba, Irena Wyss, Marjolaine Unter Ecker, Nicolas Bancel,* …

**17h** **POUVOIR DE CHOISIR**
**Voix singulières dans la fiction (textes et figures)**

Forts de nombreuses stratégies de négociation inventées pour se dégager de normes qui asservissent, les personnages féminins contestent des traditions et des usages les reléguant au statut de bien négociable. La fiction féminine d'Afrique francophone met volontiers en scène le droit des petites filles d'aller à l'école, celui des adolescentes de choisir leur conjoint, de refuser une mutilation génitale ou encore la polygamie. Ces fictions, parallèles à de nombreux ouvrages didactiques, contestent les rapports de domination et sont destinées autant aux enfants qu'à leur parentèle amatrice de romans fleuve, de bandes dessinées ou de récits sentimentaux inspirés des réalités quotidiennes. Nombreux sont les livres publiés en Afrique, touchant ainsi directement leurs multiples destinataires.

*En lien avec les conférences d'Eloïse Brière, Amandine Herzog, Moussa Sagna, Aïssatou Bouba, Vincent Simedoh, Alexie Tcheuyap, Koutchoukalo M. Tchassim,* …

# Samedi 10 octobre

**10h 30** **RAPPORTS DE FORCES ET NÉGO-FÉMINISME**
**(formes et figures – écrire le corps et investir la langue…)**

Si les premiers écrivains issus de la domination coloniale ont publié dès les années 1920, il aura fallu cinquante ans de plus pour que les « subalternes des subalternes » puissent se dire elles-mêmes, exprimer à leur guise leur désir de reconnaissance au sein de la famille et de la communauté, en s'emparant de l'écriture. Les auteures se situent avec ou en marge des leurs selon une perspective marquée par le genre et un héritage colonial problématique : la volonté de vivre ou le désespoir des personnages féminins sont alors façonnés par leur pouvoir de choisir, de résister, de participer et de dénoncer. De nombreuses intellectuelles et auteures d'Afrique ont affirmé publiquement leur droit à l'égalité, aux soins et au respect. Elles ont nommé ces revendications essentielles, en phase avec leurs cultures d'origine, en prenant leur distance d'avec le mot « féminisme », porteur d'une perception européenne ou états-uniennes des rapports entre les sexes. Ainsi ont surgi « féminitude » (Calixthe Beyala), « womanism » (Alice Walker) ou encore le droit de se dire « misovire » (Werewere Liking), celle qui ne trouve pas d'homme « respectable ». Cette inventivité lexicale reflète la diversité des perceptions genrées, parce que le féminisme ne saurait se décliner de façon uniforme et universelle.

*En lien avec les conférences de Sophie Coudray, Alice Desquilbet, Véronique Tadjo et Charlotte Laure.*